

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

COLLÈGE
LYCÉE

TEXTE INTÉGRAL AVEC DOSSIER

LE BLÉ EN HERBE

Colette

Nouveaux
programmes



ÉTONNANTS • CLASSIQUES

COLETTE

Le Blé en herbe

Présentation, notes et dossier par

FRÉDÉRIC MAGET,
professeur de lettres

Flammarion

© Éditions Flammarion, 2006.
Édition revue, 2013 et 2024.

ISBN : 978-2-0804-4106-5
ISSN : 1269-8822

SOMMAIRE

■ Présentation	5
Madame Colette	5
Un parfum de scandale	7
« Une transposition moderne de <i>Daphnis et Chloé</i> »	10
La guerre des sexes	12
Un récit autobiographique ?	15
■ Chronologie	19

Le Blé en herbe

Chapitre 1	31
Chapitre 2	36
Chapitre 3	41
Chapitre 4	46
Chapitre 5	51
Chapitre 6	57
Chapitre 7	62
Chapitre 8	67
Chapitre 9	73
Chapitre 10	78
Chapitre 11	83
Chapitre 12	88

Chapitre 13	93
Chapitre 14	98
Chapitre 15	103
Chapitre 16	107

■ Dossier	145
Les amours adolescentes	146
Un « chapitre inédit » du <i>Blé en herbe</i> : « Avril »	154
De la page à l'écran : <i>Le Blé en herbe</i> au cinéma	161
Bibliographie	168

PRÉSENTATION

Le Blé en herbe paraît pour la première fois en 1923. Plus de vingt ans après *Claudine à l'école* (1900), Colette revient au thème de l'adolescence. Phil et Vinca ont grandi ensemble. Chaque été, leurs familles se retrouvent en Bretagne pour y passer leurs vacances. Au rythme des ans et des saisons, une tendre amitié est née entre les deux jeunes gens. Mais le temps de l'enfance a passé. Les corps ont changé et le regard qu'ils portent l'un sur l'autre n'est plus le même. L'arrivée de la Dame en blanc, une femme d'une trentaine d'années, va bouleverser définitivement l'idylle amoureuse. Elle entreprend l'éducation sentimentale et sensuelle de Phil. Il faudra toute l'énergie de Vinca pour que le couple survive à cette trahison, mais à quel prix...

Madame Colette

En 1923, Colette a cinquante ans : l'âge de la maturité. Elle est un écrivain reconnu. La parution en 1920 du roman *Chéri* lui a valu l'estime unanime de ses pairs. L'écrivain André Gide, qui régnait en maître sur la *Nouvelle Revue française* – revue littéraire qu'il fonda en 1909 – et qui n'avait jamais caché ses réticences à l'égard de l'auteur des *Claudine*, lui exprime son admiration : « Madame, une louange que vous ne vous attendiez guère à recevoir, je gagerais que c'est la mienne [...]. Moi-même je suis tout étonné de vous écrire, tout étonné du grand plaisir que j'ai pris à vous lire. J'ai dévoré *Chéri* d'une haleine... » Marcel Proust avait écrit à Colette

une lettre enthousiaste à l'occasion de la sortie de *Mitsou* (1919). En septembre 1920, les deux écrivains sont décorés de la Légion d'honneur. Proust félicite alors sa consœur : « C'est moi qui suis fier d'être décoré en même temps que l'auteur du génial *Chéri*. »

L'ombre de Claudine, le personnage de jeune adolescente libre que Colette a créé au début du xx^e siècle avec son premier mari Willy, et le scandale suscité par sa brève carrière de mime ¹, semblent loin. En 1911, Colette a épousé Henry de Jouvenel, un homme politique en vue et l'un des rédacteurs en chef du quotidien *Le Matin*, qui figure parmi les quatre plus importants journaux de l'époque. Devenue la baronne Colette de Jouvenel des Ursins, elle a acquis une forme de respectabilité inédite dans sa vie.

C'est dans les locaux du *Matin*, journal pour lequel elle travaille dès la fin de l'année 1910, qu'elle a rencontré Henry de Jouvenel. Elle y publie des contes, puis, à partir du 30 octobre 1913, elle tient une nouvelle rubrique : « Le Journal de Colette », où elle rend compte des grands événements politiques et judiciaires de l'époque, tels l'arrestation du célèbre criminel Bonnot et le procès du meurtrier en série Landru. Au printemps 1919, elle prend la direction des « Mille et un matins », la rubrique dans laquelle elle a publié ses contes. Elle sollicite alors les articles d'écrivains reconnus et encourage les débuts de jeunes auteurs. Joseph Kessel et Georges Simenon se souviendront plus tard avec reconnaissance des conseils que la directrice littéraire a bien voulu leur prodiguer.

Preuve de son influence grandissante sur les lettres françaises, l'éditeur Ferenczi lui offre de diriger une collection. Ce sera la « collection Colette ». Vingt romans y seront publiés d'octobre 1923 à mars 1925. Parmi eux, peu de chefs-d'œuvre, mais des noms d'auteurs que la postérité retiendra, tels Philippe Soupault ou Emmanuel Bove.

1. Voir chronologie, p. 23.

En 1923, l'œuvre de Colette, qui compte une dizaine de titres, est l'objet d'une première étude : *Colette (Colette Willy), Son œuvre*, par Fernand Keller et André Lautier. Cette même année, quelques mois avant la publication du *Blé en herbe* par les éditions Flammarion, on murmure que Colette pourrait entrer à l'Académie française. Le 23 mars 1923, le journal *L'Éclair* place en première page un article qui fait état de la possible candidature de l'écrivain : « Colette va-t-elle faire acte de candidature à l'Académie ? C'est M. Jean Richepin qui l'y aurait à peu près décidée. » La nouvelle est jugée suffisamment sérieuse pour être reprise par *La Dépêche* peu de temps après. Toutefois, un nouvel article indique quelques jours plus tard que les « immortels ¹ » refusent d'accepter des membres de la gent féminine.

Si, à l'âge de cinquante ans, Colette est un écrivain reconnu et célébré, le parfum de scandale qui a marqué ses débuts littéraires renaît à l'occasion de la sortie du *Blé en herbe*.

Un parfum de scandale

Avant d'être mis en vente en librairie le 13 juillet 1923, *Le Blé en herbe* a été publié en feuilleton dans *Le Matin*, au sein de la rubrique « Mille et un matins », du 29 février 1922 au 31 mars 1923, au rythme d'un texte par semaine ou tous les quinze jours avec quelques interruptions. Ces premières parutions constituent les quinze premiers chapitres du texte édité par Flammarion. Colette a souvent eu recours à cette pratique. Tantôt elle publie dans la presse des textes originaux qui constituent ensuite la matière de recueils – c'est le cas en 1922 pour *La Maison de Claudine* et *Le Voyage égoïste* –, tantôt elle y donne les fragments d'une œuvre appelée

1. *Immortels* : surnom donné aux académiciens.

à être éditée quelques mois plus tard, comme pour le roman *Chéri* (1920), qui paraît d'abord dans les colonnes de *La Vie parisienne*.

La prépublication dans la presse a des raisons essentiellement financières. Elle permet à l'écrivain d'être payé à deux reprises pour un même texte, une première fois par le journal ou la revue et une seconde fois par l'éditeur. De plus, cette pratique permet d'attirer et de fidéliser un plus large public. Enfin, c'est aussi pour l'auteur un gain de temps. On imagine assez mal aujourd'hui la formidable activité de Colette à l'époque de la parution du *Blé en herbe*. Elle est alors journaliste, directrice littéraire, critique dramatique, dramaturge, romancière et, à l'occasion, actrice dans ses propres pièces. En réutilisant plusieurs fois un même texte, elle est à même de répondre à ses nombreux engagements.

Habitée aux exigences de la presse, Colette calibre son texte de façon à respecter les contraintes éditoriales. Elle fournit régulièrement un nombre précis de feuillets, au nombre de lignes déterminé par avance en fonction de la maquette du journal. Aussi les quinze premiers chapitres du roman sont-ils de longueur presque identique. Toutefois, le cas du *Blé en herbe* diffère des autres romans que Colette a publiés dans la presse. En effet, les textes qui le composent et qui paraissent dans *Le Matin* ne sont pas présentés comme les différents chapitres d'une œuvre. Ils sont accompagnés d'un titre¹ et sont publiés sans la mention finale « À suivre ». Les lecteurs de l'époque peuvent penser à juste titre qu'il ne s'agit que d'une suite de scènes de la vie adolescente, abordant différents aspects de cet âge par le biais de personnages récurrents. D'ailleurs, au moment de la sortie du roman en librairie, de nombreux critiques relèveront le manque apparent de composition. Seuls des lecteurs attentifs de la revue *Comedia* ont pu lire le 29 août 1922 dans la rubrique « Nos enquêtes : projets d'auteur », l'annonce d'un « petit roman dont le titre provisoire est *Vinca* ».

1. Voir note de l'éditeur, p. 30.

Colette a sans doute deviné que si ses textes étaient lus comme un roman, ils ne manqueraient pas de provoquer de vives réactions de la part du lectorat plutôt conservateur du *Matin*. En les considérant comme une suite d'épisodes d'une même histoire, le lecteur pouvait prévoir que Phil tomberait dans les bras de la Dame en blanc et Vinca dans ceux de Phil. Colette a peut-être espéré tromper au moins momentanément l'attention de lecteurs susceptibles de condamner par avance des scènes d'amour charnel explicites. Cependant, dans le texte qui constitue le chapitre 14, il devient évident que la Dame en blanc et Phil ont des relations physiques. La fin de l'épisode est alors supprimée, sans doute à la demande des directeurs du journal. Il se termine chaste-ment sur le mot « amour » (p. 102). Une semaine plus tard, la nouvelle livraison (le chapitre 15) annonce la relation physique entre Phil et Vinca. Cette fois, les lecteurs réagissent et écrivent au journal pour s'émouvoir du tour choquant que prennent les aventures des deux adolescents. La publication est interrompue le 31 mars 1923.

Colette ne semble pas avoir réagi à cette censure, qui n'est pas la première qu'elle rencontre et ne sera pas la dernière. Elle termine la rédaction du roman au mois de juin. Le 19, elle écrit à son amie Marguerite Moreno : « J'ai fini – que je crois – « Le Seuil » [titre envisagé par Colette pour *Le Blé en herbe*]. Non sans tourments ! la dernière page, exactement, m'a coûté toute ma première journée de Castel-Novel¹. » Le texte écrit pendant cette période – réuni à deux épisodes qu'elle avait déjà rédigés, mais qui n'avaient pas été publiés –, constitue le seizième chapitre du roman. Ceci explique qu'il soit beaucoup plus long que les autres. Le roman s'intitule encore *Le Seuil* ; c'est seulement au dernier

1. Propriété de son mari Henry de Jouvenel, située à Varetz, près de Brive-la-Gaillarde.

moment que Colette opte pour *Le Blé en herbe*, en référence au blé vert, avant la moisson. Le roman est mis en vente par Flammarion le 12 juillet 1923.

« Une transposition moderne de *Daphnis et Chloé* »

La sortie du roman en librairie ne provoque pas le scandale auquel on aurait pu s'attendre. Sur la douzaine d'articles qui lui sont consacrés pendant l'été et à l'automne 1923, c'est à peine si certains expriment des réserves sur la moralité de l'œuvre. Yvonne Sarcey, par exemple, déclare dans la revue *Les Annales* : « J'ose préférer la forme pure de l'œuvre, que (*sic*) ses conclusions d'une hardiesse profonde. » Cette même année, *Le Diable au corps*, de Raymond Radiguet, suscite un scandale autrement plus important en racontant l'amour, pendant la Première Guerre mondiale, d'un adolescent pour une femme mariée dont l'époux est mobilisé¹. Le récit des amours adolescentes n'a d'ailleurs pas de quoi choquer le grand public. C'est un sujet très répandu dans la littérature depuis la fin du XIX^e siècle. Dans son étude, *The Novel of Adolescence in France*², Justin O'Brien a recensé cent huit romans qui traitent de l'adolescence entre 1890 et 1930, dont soixante pour la dernière décennie.

Le roman de Colette est d'abord lu comme une nouvelle illustration du thème de l'adolescence. À propos du *Blé en herbe*, de nombreux critiques citent *Paul et Virginie* (1788), de Bernardin

1. Voir dossier, p. 153.

2. Justin O'Brien, *The Novel of Adolescence in France*, Columbia University Press, New York, 1937.

de Saint-Pierre ¹, et surtout les *Pastorales de Daphnis et Chloé*, du poète grec Longus (fin du II^e-début du III^e siècle ap. J.-C.) ², comme autant de modèles de l'œuvre. Ainsi, Albéric Cahuet écrit le 4 août 1923 dans la revue *L'Illustration* : « Mme Colette, tout comme Bernardin de Saint-Pierre, vient de s'inspirer du gracieux petit roman attribué à Longus. Elle en a fait une idylle sur une plage d'aujourd'hui entre deux adolescents modernes. Chloé, c'est Vinca "aux yeux couleur de pluie printanière" ; Daphnis s'appelle Philippe, et même Phil ; Lycénion se nomme Mme Dalleray. » Dans *La Vie parisienne*, le 25 août 1923, un journaliste présente l'ouvrage sous la forme d'un dialogue entre Daphnis et Chloé. Enfin, Gaston de Pawlowski, dans *Les Annales* du 7 octobre 1923, cite les propos tenus par Yvonne Sarcey, qui voit dans *Le Blé en herbe* « une transposition moderne de Daphnis et Chloé ». Robert Kemp va jusqu'à affirmer que le roman de Colette est une réécriture délibérée du roman de Longus : « Allons ! Pas d'illusions : Mme Colette a sûrement lu *Daphnis et Chloé*. C'est de propos délibéré qu'elle a récrit la pastorale de Longus. »

Colette connaissait en effet *Daphnis et Chloé*. En 1918, elle avait assisté à l'adaptation sous forme d'opérette de la pastorale de Longus, dont elle avait rendu compte dans la presse. Elle intitule « Daphnis » la livraison correspondant au chapitre 4 du roman et elle fait référence au personnage de Daphnis dans son œuvre, au sujet de Phil : « Moins ignorant que Daphnis, Philippe révérait et rudoyait Vinca [...] » (p. 54). Les parallèles entre les deux œuvres ne manquent pas. Si le couple Phil-Vinca évoque celui formé par Daphnis et Chloé, Mme Dalleray est Lycénion, la femme plus âgée qui initie Daphnis à l'amour physique. Le cadre bucolique de l'île de Lesbos est remplacé par la Bretagne baignée de bleu. On pourrait même voir dans la quasi-absence des parents, devenus des

1. Voir dossier, p. 150.

2. Voir dossier, p. 146.

« Ombres » sous la plume de Colette, une évocation de l'abandon de Daphnis et Chloé, orphelins tous les deux. Toutefois, Colette refuse l'idéalisation des sentiments amoureux. Elle décrit sans complaisance le désarroi de Phil, son désir sensuel et sa peur, ainsi que la violence des sentiments de Vinca. Elle explore les zones sombres de l'être et évoque les pulsions suicidaires des adolescents. Autre différence majeure, Colette inscrit l'aventure des deux jeunes gens dans le temps. Alors que Daphnis et Chloé paraissent figés dans l'éternel, Colette fait de la perception du temps par ses personnages, et notamment par Phil, un des ressorts tragiques de son texte. Enfin, la conclusion du roman de Colette semble d'un pessimisme radical à côté de celle de Longus, où les deux adolescents retrouvent leurs parents – et avec eux un statut social privilégié –, se marient et vivent heureux. Phil et Vinca rejoignent en cela la foule des amants malheureux qui peuplent l'œuvre de la romancière.

La guerre des sexes

En mars 1926, Colette accorde un entretien aux *Nouvelles littéraires*. À la demande du journaliste Frédéric Lefèvre, elle revient sur la naissance du *Blé en herbe* : « Je l'ai composé en Bretagne dans la villa que j'ai à Rozven, entre Paramé et Cancale [...]. L'histoire de ce roman – la genèse, comme vous dites, vous autres pédants (!) – est curieuse : depuis longtemps, longtemps, j'avais envie d'écrire un acte pour le Théâtre-Français... Le rideau se lève, la scène est plongée dans l'obscurité¹, deux personnages invisibles dissertent sur l'amour avec beaucoup de science et d'expérience. Vers les dernières répliques, on donne la lampe² et les spectateurs surpris

1. Cette « genèse » pourrait expliquer la désignation des parents par le mot « ombres » dans le roman.

2. *On donne la lampe* : on éclaire la scène.

s'aperçoivent que les partenaires ont réciproquement quinze et seize ans. Je voulais signifier par là que l'amour passion n'a pas d'âge et que l'amour n'a pas deux espèces de langage... Je n'ai pas dit autre chose dans *Le Blé en herbe*. J'ai seulement intercalé dans le récit quelques paysages cancalais qui m'avaient vivement émue.» En écrivant *Le Blé en herbe*, Colette aurait moins voulu écrire un roman sur l'adolescence qu'un nouvel opus sur l'amour et les relations amoureuses.

Les amours de « Phil-et-Vinca » prennent ainsi place parmi celles de Chéri et Léa (*Chéri*, 1920 ; *La Fin de Chéri*, 1926), de Jean et Alice (*Duo*, 1934), ou de celles plus improbables d'Alain et la chatte Saha (*La Chatte*, 1933) ; amours triangulaires quelquefois, où le bonheur d'un couple est perturbé par l'arrivée d'une troisième personne ; amours malheureuses toujours et qui conduisent au renoncement et parfois à la mort (*La Fin de Chéri*, *Duo*). *Le Blé en herbe* apparaît ainsi comme une œuvre centrale dans la série que Colette consacre à l'amour dans les années 1920-1930. L'amour d'une femme plus âgée pour un jeune homme rappelle l'amour de Léa pour Chéri, et le renoncement final à l'amour annonce, par certains aspects, celui de la narratrice de *La Naissance du jour* (1928). Il n'est pas insignifiant que Colette reprenne une phrase du *Blé en herbe* pour prolonger le titre d'un autre de ses livres, une manière d'essai sur l'amour et le désir qu'elle intitule *Ces plaisirs... qu'on nomme, à la légère, physiques* (1932)¹. Benjamin Crémieux a d'ailleurs deviné le véritable sujet du roman. Dans le numéro des *Nouvelles littéraires* daté du 25 août 1923, il écrit : « Ce n'est peut-être pas le meilleur livre de Colette, mais c'est peut-être celui où sa "philosophie de la vie", des rapports entre hommes et femmes s'exprime avec le plus de force et de clarté. » Il précise : « Ce n'est pas une étude psychologique qu'il faut chercher dans *Le Blé en herbe*, c'est, en raccourci, le début d'une légende des sexes. »

1. Voir p. 106.

Dans *Le Blé en herbe*, le lecteur assiste à une inversion des représentations masculine et féminine. Les personnages féminins sont étonnamment virils. La Dame en blanc possède une « douce voix virile » (p. 70) et un « sourire aisé et presque masculin » (p. 76); elle a « l'air d'un beau garçon » (p. 98). Vinca n'est fragile qu'en apparence. Devant Phil, elle fait preuve d'un « mépris, tout viril » (p. 92). À l'opposé, le jeune homme apparaît faible. Le narrateur insiste sur la « faiblesse suspecte du garçon qui pleurait » (p. 92). Face à la Dame en blanc, il se sent « tout à coup fatigué, penchant et faible » (p. 48). Ses traits semblent parfois presque féminins. De retour chez lui après une nuit d'amour avec la Dame en blanc, il contemple dans le miroir des « traits plaintifs, et moins pareils à ceux d'un homme qu'à ceux d'une jeune fille meurtrie » (p. 87).

Colette opère un véritable renversement des rapports de force entre l'homme et la femme. À la femme reviennent l'initiative et le pouvoir de domination traditionnellement accordés aux héros masculins. C'est la Dame en blanc qui séduit Phil, c'est encore elle qui le conduit dans sa villa et qui lui prend le bras pour procéder à son initiation sexuelle. Benjamin Crémieux (*op. cit.*) résumait cette opposition dans l'article qu'il consacrait au roman de Colette : « La femme avide d'absolu sentimental, antisociale, sachant tout d'avance par instinct ou intuition; l'homme relativiste, hiérarchisé, obligé de tout apprendre, incapable de rien deviner. » Dans le récit, on assiste presque à une scène d'enlèvement, ainsi que l'explique Phil, qui éprouve une « sensation de somptueux cauchemar, d'arrestation arbitraire, d'enlèvement équivoque » (p. 70).

Pour le jeune homme, la Dame en blanc est plus qu'une initiatrice, il la nomme « sa maîtresse, et parfois son "maître" » (p. 107). Malgré son calme, Vinca sait elle aussi imposer sa volonté au jeune homme qui admire sa force : « "Comme elle est solide !" pensa-t-il avec une sorte de crainte » (p. 89). Il ne reste à l'homme qu'à se soumettre et peut-être à renoncer à l'amour. On songera aux paroles intérieures de Phil sur lesquelles s'achève le roman :

« Ni héros, ni bourreau... Un peu de douleur, un peu de plaisir... Je ne lui aurai donné que cela... que cela... » (p. 144).

On se gardera pour autant de faire de Colette un chantre avant l'heure du féminisme. Plusieurs fois, elle exprime avec une ironie mordante le peu de considération qu'elle a pour les « suffragettes »¹. Contrairement à Simone de Beauvoir, qui affirmera dans *Le Deuxième Sexe* en 1949 : « On ne naît pas femme, on le devient », Colette croit à une nature et à un instinct féminins. Ainsi, Vinca ressent le « précoce, l'impérieux instinct de tout donner » (p. 32) et l'« instinct auguste de s'installer dans le malheur en l'exploitant comme une mine de matériaux précieux » (p. 127). La femme chez Colette est bien souvent une « graine d'esclave » (p. 44), comme le dit Phil. Colette n'avait pas plus de goût pour la politique que pour la théorie désincarnée. Comme souvent dans son œuvre, c'est dans la vie de la femme qu'il faut chercher la source de l'inspiration de l'écrivain.

Un récit autobiographique ?

En 1922, Colette publie *La Maison de Claudine*. Dix ans après la mort de sa mère, « Sido », l'écrivain revient pour la première fois sur son enfance à Saint-Sauveur-en-Puisaye. Pour la première fois ? Pas vraiment, car, comme l'affirme Alain Brunet, « quoi qu'on en dise et quelles que soient les déformations, *Claudine à l'école* était déjà une autobiographie ». L'œuvre de Colette peut en effet se lire comme une longue et lente quête de soi et la plupart de ses fictions ont été forgées à partir des événements de sa vie. *Le Blé en herbe* ne déroge pas à cette loi générale de l'œuvre.

1. *Suffragettes* : à l'origine, Anglaises militantes qui réclamaient le droit de vote. En France, les premières manifestations pour le droit de vote des femmes ont lieu dans les années 1910.

Colette possède en Bretagne une villa que lui a offerte en 1909 Missy, la marquise de Belbeuf, sa compagne à l'époque. Elle s'y rend chaque été en compagnie de sa fille, née en 1912, et de ses amis Francis Carco, Germaine Beaumont, Hélène Picard, Germaine Patat... La maison est située entre Cancale et Paramé, là même où se situe l'action du *Blé en herbe*.

Pendant l'été 1920, Colette accueille un nouvel invité, Bertrand de Jouvenel, le fils de Henry de Jouvenel, son second mari, et de Claire Boas. Elle semble s'être immédiatement attachée à son beau-fils, âgé de dix-sept ans. L'entente est réciproque. Le jeune homme entretient alors une relation sentimentale avec une jeune Anglaise surnommée « Pam ». Craignant sans doute la désapprobation de ses parents, Bertrand leur cache cet amour. À Rozven, il reçoit l'aide complice de Colette, qui devient sa confidente. Cette idylle adolescente inspire probablement à l'écrivain l'« amour de Phil-et-Vinca ». Mais, ce même été, une autre idylle se noue.

En 1923, Colette a cinquante ans. Son corps s'est épaissi. Elle pèse désormais quatre-vingts kilos pour un mètre soixante. Dans les lettres qu'elle écrit à son amie Marguerite Moreno, elle évoque sans complaisance son « gros corps » ou son corps de « grosse tritonne ». La femme qui exhibait une plastique parfaite sur les scènes de théâtre au début du xx^e siècle voit désormais approcher la vieillesse. La proximité de sa fille Colette de Jouvenel, qui a onze ans en 1923, et celle de son beau-fils lui rendent plus sensibles les signes physiques du temps qui passe. La cinquantaine a peut-être ceci de commun avec l'adolescence, qu'elle est un « seuil », pour reprendre le titre initialement donné au *Blé en herbe*. En cet été 1920, Colette tombe amoureuse de son beau-fils.

Bertrand de Jouvenel a bien voulu, presque soixante ans plus tard, évoquer ses souvenirs. Dans un texte tout en retenue, *La Vérité sur Chéri*, il raconte : « Elle avait apparemment décidé de me former [...]. Devant la maison juchée s'étendait une large plage de sable désertique ; je prenais plaisir à y courir. Colette me regardait

Bibliographie

Textes de Colette

Œuvres, éd. Claude Pichois, Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», 4 vol., 1984-2001 [édition de référence; textes richement annotés; on pourra notamment y consulter les nombreuses variantes des textes].

Biographies

ARGONNE, Paul, *Une dame, trois rois et quelques cavaliers*, Belfond, 2004.

BONAL, Gérard, et RÉMY-BIETH, Michel, *Colette intime*, Phébus, 2005.

BRUNET, Alain, et PICHOS, Claude, *Colette*, Le Livre de Poche, 2000.

Études

DUCREY, Guy, *L'ABCdaire Colette*, Flammarion, 2000.

DUPONT, Jacques, *Colette*, Hachette, 1995.

MAGET, Frédéric, *Colette. Livret pédagogique*, Le Livre de Poche, 2004.

[MAGET, Frédéric, éditeur], COLETTE, *Dialogues de bêtes*, Gallimard, coll. «Folio classiques du XX^e siècle», 2004.

Revue

Cahiers Colette, n° 1-27, PUR, 1978-2004 [publication annuelle de la Société des amis de Colette (Mairie de Saint-Sauveur-en-Puisaye); nombreux articles et inédits].

«Colette», *Textes et documents pour la classe (TDC)*, CNDP-CRDP, n° 880, 15 septembre 2004.

LE BLÉ EN HERBE

Colette

Chaque été, Phil et Vinca se retrouvent en Bretagne pour les vacances. Au fil des années, une tendre amitié est née entre les deux adolescents. Mais le temps a passé, les corps ont changé, et le regard qu'ils portent l'un sur l'autre n'est plus le même. L'arrivée de « la Dame en blanc » va bouleverser définitivement l'idylle amoureuse. Il faudra toute l'énergie de Vinca pour que le couple survive à cet épisode, mais à quel prix...

Appareil pédagogique
par Frédéric Maget

TOUT POUR COMPRENDRE

- Notes lexicales
- Contexte d'écriture
- Pour mieux interpréter
- Chronologie

TOUT POUR RÉUSSIR

- *Le Blé en herbe* au cinéma
- Bibliographie

GROUPEMENT DE TEXTES

- Les amours adolescentes

UN CHAPITRE INÉDIT DU ROMAN

Retrouvez notre catalogue sur
editions.flammarion.com

En couverture : illustration de Julien Brogard
© Flammarion